

sommé. Les justes limites du chœur, relativement au dialogue, la perfection des rythmes divers et la pure diction attique, l'intervention d'un plus grand nombre de personnages, la fable mieux ourdie et plus complètement développée, une plus riche variété d'incidents, une manière plus ferme et plus calme de régler la marche du temps, de relever les moments décisifs, de fondre le tout ensemble, sont des avantages, pour ainsi dire, extérieurs, qui distinguent les ouvrages de Sophocle (1). Mais ce en quoi il surpasse véritablement Eschyle, c'est par la manière toute nouvelle dont il a compris et peint le cours des choses humaines : Eschyle les avait vues particulièrement soumises à une invincible fatalité ; Sophocle y aperçut davantage le jeu de nos passions et de nos facultés. A cette cause merveilleuse que le premier avait montrée avant tout dans les événements, le second substitua ces ressorts naturels que découvrent la réflexion et l'expérience à un âge plus éclairé... De ce rôle agissant que l'homme commence à jouer dans les drames de Sophocle, devait sortir la tragédie *implèxe* tout entière, avec ses développements, ses oppositions de caractères ; avec la variété et l'enchaînement de ses situations, de ses incidents, de ses péripéties ; avec l'artifice plus difficile et plus habile de son ordonnance ; avec l'attrait nouveau, quoique faible encore, qu'elle offrait à la curiosité ; avec ces impressions de terreur, de pitié, d'admiration que produisait la peinture ennoblée, mais toujours vraie, du malheur et de l'héroïsme humains (2).

EURYPIDE

Les trois grands poètes tragiques de la Grèce se suivent de près. Eurypide naquit 15 ans après la naissance de Sophocle, à Salamine, le jour de la bataille de ce nom, en 480. Cet événement tragique contribua peut-être à faire de lui *le plus tragique des poètes* comme l'appelle Aristote. C'est d'ailleurs un fait remarquable de voir les noms des trois grands poètes dramatiques figurer à cette journée célèbre ; Eschyle y combattit en guerrier magnanime, et Sophocle, à l'âge de 15 ans, fut choisi, à cause de sa beauté et de son esprit précoce, comme représentant de la jeunesse Athénienne, pour chanter l'hymne de la victoire.

(1) M. Patin. *Études sur les tragiques grecs*, t. I, p. 35 et 40.

(2) W. Schlegel, *Cours de littérature dramatique*, IVe. leçon.